

Le petit miracle de l'éducation en plein air

PÉDAGOGIE Apprendre au milieu des arbres plutôt qu'entre les murs d'une halte-jeux ou d'une salle de classe: l'idée séduit de plus en plus parents et professionnels de l'éducation. Effet de mode ou révolution?

PAR CLEMENTINE.ALEIXENDRI@LACOTE.CH

L'école de demain se fera-t-elle en plein air? L'idée n'est pas nouvelle – les pays scandinaves l'expérimentent depuis septante ans! – mais elle gagne du terrain dans notre région. Elle séduit les professionnels de l'éducation, toujours plus nombreux à se tourner vers cette forme de pédagogie. Elle séduit aussi les parents, convaincus de ses effets bénéfiques sur le développement de l'enfant. Un intérêt que la crise liée au coronavirus et sa horde de protocoles sanitaires contraignants ne font que renforcer. C'est ce qu'observe Muriel Morand Pilot, de la Fondation Silviva, à Bienne, qui offre différents types de formations par la nature reconnues par la Confédération: «Il y a quelques années, nous avions du mal à remplir nos cours. Aujourd'hui, nous devons mettre des gens sur liste d'attente», se réjouit la formatrice qui intervient également dans les Hautes écoles de pédagogie (HEP) comme celle de Lausanne où un centre de compétences en «outdoor education» vient de voir le jour.

Des réticences à combattre

A Aubonne, Buchillon, Colombier-sur-Morges, Lully, Le Vaud et Gland, notamment, on apprend au milieu des arbres et par tous les temps. Pionnière dans la région, La Ferme des Lutins, à Le Vaud, a vu le jour en 2015, sous l'impulsion d'Anne Maghe, psychologue de formation et maman de trois garçons: «Un été, nous avons traversé la Suisse à pied en famille. J'ai réalisé que la forêt était un super terrain de jeu pour les enfants. Ils ne s'ennuyaient jamais et faisaient énormément de progrès. Quand j'ai appris que la directrice du jardin d'enfants de Le Vaud prenait sa retraite, j'ai décidé de me lancer.»



A Aubonne, les élèves de Krystel Moynat étudient une fois par semaine à ciel ouvert, dans un espace construit dans la forêt. ARCHIVES CÉDRIC SANDOZ

Son idée: proposer des matinées d'activités en forêt et aménager une yourte dans le village qui sert de refuge les jours de tempête. Mais elle s'est heurtée, dans un premier temps, aux réticences du canton. «La directrice de l'accueil de jour n'était pas convaincue. J'ai finalement obtenu l'autorisation d'exercer pour une année avant de recevoir le feu vert pour continuer.» Le jardin d'enfants accueille aujourd'hui des petits de 2 ans et demi à 4 ans et demi, quatre matinées par semaine, bientôt

cinq. «Je vais sûrement ouvrir le mercredi matin, les autres jours étant déjà presque complets», précise Anne Maghe qui a également pour projet de créer une école primaire à ciel ouvert. Preuve que le vent est en train de tourner. «Quand j'ai commencé, les gens étaient assez sceptiques. Puis le bouche-à-oreille a fait son effet.»

Aliénor Lesage, dont le fils entame sa deuxième année à Le Vaud, a tout de suite été séduite: «Je trouvais génial que les enfants puissent être tout le temps dehors, découvrir la nature au fil des saisons. Mais je constate que la formule ne convient peut-être pas à tous les enfants. Ma fille de 5 ans était, par exemple, plus à l'aise avec les activités pratiquées dans la yourte, alors que mon fils se plaît davantage en forêt où il a la possibilité de se dé- penser.»

Se dépenser. C'est l'un des atouts majeurs de l'éducation en plein air. Une arme contre l'obésité infantile. Mais pas seulement. «Nous observons aussi une nette diminution des troubles de l'attention avec des enfants plus calmes et plus concentrés. Et une améliora-

«**Quand j'ai commencé, les gens étaient assez sceptiques. Puis le bouche-à-oreille a fait son effet.**»

ANNE MAGHE
LE VAUD

tion des notes en maths et en français», se réjouit Krystel Moynat, enseignante à Aubonne et cheville ouvrière du canapé forestier aménagé il y a une année derrière la piscine communale, sorte de nid géant fait de branchages empilés entre des pieux.

Et puis, dehors, on renforce son immunité. «Les enfants sont rarement malades. Et quand ça arrive, ils se rétablissent très vite», observe Anne Maghe, de la Ferme des Lutins. Même constat pour Patricia Jacot, cofondatrice du jardin d'enfants Pirouette-Cacahuète, à Gland, qui propose trois heures de sortie en forêt les mercredis matin: «Les enfants sont moins malades mais ils sont

aussi plus débrouillards, plus créatifs, plus soudés entre eux et plus cool face aux petites contrariétés.»

Des parents à «coacher»

Eduquer dehors, c'est «tendance», efficace, mais ça ne va pas de soi. «Il faut d'abord accepter de sortir de sa zone de confort, reconnaît Muriel Morand Pilot, de la Fondation Silviva. Il faut aussi être organisé et créatif.» Et puis, il y a la météo et ses aléas. «Si les vents dépassent les 40 km/h nous ne sortons pas car le risque de chutes de branches est trop élevé. S'il y a des trombes d'eau non plus, ça risquerait de décourager les élèves», souligne Krystel Moynat.

Autre élément essentiel: la collaboration entre parents et enseignants. «Pour que ça marche, il faut qu'ils soient convaincus de l'intérêt de la démarche», affirme l'enseignante d'Aubonne. «Souvent, les parents aiment l'idée que leur enfant aille en forêt mais sont parfois surpris qu'il revienne sale, fatigué ou avec le nez qui coule, observe Patricia Jacot, de Pirouette-Cacahuète. Ils ne pensent pas non plus toujours à leur mettre des habits ou des chaussures

adaptés. Ce qui n'était pas le cas il y a vingt ans.»

C'est que notre rapport à la nature a changé. «Certains enfants ont du mal à marcher dans l'herbe, d'autres sont éfrayés par un papillon, constate Patricia Jacot. Heureusement, il ne leur faut que peu de temps pour gagner en confiance. C'est ce qui nous motive à poursuivre dans cette voie: aider les enfants à se reconnecter avec leur environnement.»

C'est aussi le dessein de la Fondation Silviva: «Les enfants sont les citoyens de demain. Nous devons leur apprendre que nous vivons dans et grâce à la nature. Et c'est en étant régulièrement en contact avec elle qu'ils vont pouvoir le comprendre et agir pour la préserver. La théorie ne suffit pas», estime Muriel Morand Pilot. L'école entre quatre murs sera-t-elle bientôt désuète? «Il faut envisager les deux pratiques comme complémentaires, soutient la formatrice. On peut apprendre certaines choses à l'intérieur et les expérimenter à l'extérieur, tout en se faisant du bien!»

En savoir plus
www.silviva-fr.ch
www.enfant-nature.ch

Un livre, 200 idées d'activités

S'il n'y avait qu'un ouvrage à retenir, ce serait celui-là: «L'école à ciel ouvert» (Editions de la Salamandre) propose 200 activités pédagogiques extra-muros classées par matières (français, maths, arts, histoire et géographie, éducation physique et sportive) conçues par des pédagogues de la Fondation Silviva et testées par plus de 170 enseignants romands: composer un abécédaire naturel, apprendre la symétrie avec les feuilles, créer une œuvre de land art, s'orienter dans l'espace... Une bonne entrée en matière pour les professeurs qui souhaiteraient se lancer, en douceur. Le livre est disponible au prix de 42 francs (28 francs pour les établissements scolaires) sur le site de la Fondation Silviva.